

temps, à une époque où ce temps est plus que jamais de l'argent. Il faut laisser ces instruments à la petite culture, et encore y a-t-il un grand inconvénient, puisque le propriétaire d'une petite ferme gaspille ainsi de longues heures qui pourraient, sans aucun doute, être employées plus utilement.

Lorsque l'on procède à la plantation des pommes de terre, le sol a été convenablement préparé, et par conséquent il est très meuble. Il n'y a donc aucun inconvénient à ce que la charrue soit réglée de façon à prendre une tranche de terre de 8 à 10 pouces de largeur. On divise le champ en deux ou trois parties, suivant sa grandeur; on ouvre une première raie, dans laquelle on met quelqu'un qui place à la main le tubercule contre la bande de terre qui a été retournée, en ayant soin d'appuyer un peu pour le consolider et empêcher ainsi que le cheval ne le dérange en passant dans la raie. Lorsque la saison est pluvieuse ou bien que la terre est naturellement humide, faute de drainage, la pomme de terre ne doit pas être placée au fond du sillon, mais à quelques pouces au dessus, en l'enfonçant toujours un peu; la tubercule ne craint pas ainsi la pourriture, qui parfois en détruit plusieurs dont l'absence se fait remarquer dans la raie. Les semences seront placées dans la ligne à une distance de dix à quinze pouces, suivant la richesse du sol et la variété des pommes de terre dont on fait usage: les unes occupent plus de place que d'autres.

Lorsque cette opération est terminée dans toute la longueur de la raie, les ouvriers jettent sur le tubercule une quantité suffisante d'un fumier préparé d'avance, suivant les indications que nous avons déjà données, et contenant par conséquent tous les éléments fertilisants nécessaires à la plante. Le fumier doit être placé au-dessus du tubercule et non au-dessous, car les racines ont plutôt une tendance à s'élever qu'à s'enfoncer dans le sol, et par conséquent il est important de mettre le plus possible la nourriture à la disposition de la plante.

Celui qui posséderait une grande quantité d'engrais ferait peut-être bien de fumer tout le sol et d'enterrer cet engrais à la charrue, sans s'occuper des sillons plantés ou vides. Il va sans dire que le terrain serait ainsi mieux préparé pour les récoltes suivantes, c'est l'opinion de Mathieu de Dombasle. Il pourrait cependant y avoir des inconvénients à généraliser ce système.

Il est bien rare de trouver une ferme dans laquelle il y ait un excédant d'engrais; d'un autre côté, si les engrais employés étaient déjà dans un état avancé de décomposition, ce qui a le plus souvent lieu, surtout lorsque l'on fait usage de fumiers préparés de longue date et d'une façon particulière, à quoi servirait de les mettre d'avance dans le sol et surtout au milieu de deux raies, alors que ce milieu n'aurait rien ou presque rien à fournir à la récolte? Ne se produirait-il pas une déperdition provenant de l'évaporation, des pluies, etc.?

Il serait donc préférable, du moins nous le croyons, de donner à la pomme de terre dans la raie tout l'engrais dont elle a besoin, et d'ajouter après, pour la récolte suivante, un certain appoint de fumier, dans le cas où les besoins s'en feraient sentir. Ce que nous disons est d'autant plus vrai que la plante destinée à

succéder à la pomme de terre peut avoir besoin de certains éléments qui ne se trouveraient point en assez grande quantité dans le fumier dont on a fait usage.—(A suivre.)

Association forestière de la province de Québec.

Nous avons le plaisir d'apprendre que les honorables MM. Jo'y et Lynch viennent de convoquer une réunion de l'association forestière de cette province. Cette assemblée aura lieu aux bâties du Parlement, samedi, le 11 avril courant, à 9 heures a. m. Tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à cette question vitale de la protection à donner à nos forêts, et du reboisement de nos campagnes par trop dénudées, sont fortement invités à s'inscrire dans cette société et à ne pas manquer au rendez-vous.

On nous informe que cette société se propose d'ajouter à son travail un département essentiel: celui de l'arboriculture fruitière en rapport avec les besoins les plus pressants de notre province. C'est une excellente occasion de ne plus tarder à utiliser pratiquement les suggestions si importantes faites par M. Charles Gibb un des fondateurs de la société, qui a fait un long voyage en Russie et un rapport précieux sur les essences fruitières que le Canada a intérêt à importer de ces régions lointaines.

Nous souhaitons à cette société patriotique tous les succès que l'importance de son but méritent.

Aviz.—Le bureau de direction de l'association forestière de la province de Québec se réunira dès la veille de la convention, c'est-à-dire vendredi le 10 avril courant, à 9 heures A. M., aux bureaux de M. S. Lesage, Assistant Commissaire de l'agriculture. Toutes personnes ayant quelque chose à suggérer à la société, à l'assemblée générale, sont priées de se présenter au bureau de direction dès vendredi.

Par ordre, ED. A. BARNARD,

Directeur de l'agriculture.

Sec. pro tem. A. F. P. Q.

Québec, 1er avril 1885.

Les effets de l'eau froide.

Il y a dans l'eau froide une vertu curative beaucoup plus efficace que ce que nous avons supposé jusqu'à présent, c'est une action vraiment prodigieuse.—*Hufeland.*

Les effets propres à l'eau froide ne peuvent pas être séparés de l'efficacité de sa température naturelle.—*Samsen.*

L'eau est la boisson la plus commune et la plus convenable, et la plus propre à entretenir l'exercice libre de toutes nos fonctions.—*Ratier.*

L'eau froide est non-seulement un préservatif contre la peste, mais on peut en général la regarder comme un médicament universel.—*Geoffroy.*

En buvant de l'eau froide dans l'enfance et dans la jeunesse, on pose les fondements d'un estomac solide et qui digère tout; et tous les matins on devrait non seulement, avec de l'eau froide, se rincer la bouche, mais aussi l'estomac.—*Hufeland.*